



LA TOUR DE LA DÉFENSE

DE COPI

UNE CRÉATION DU SIXIÈME MUR 

SOMMAIRE

Générique	PAGE 3
Synopsis	PAGE 4
Note d'intention de mise en scène	PAGE 5
Une théâtralité de la vitesse et de l'excès	PAGE 5
Une poétique de l'étrangeté, et des images	PAGE 7
La compagnie	PAGE 11
Fiche Technique	PAGE 13
Précédents spectacles	PAGE 14



LA TOUR DE LA DÉFENSE

Auteur

Copi

Mise en scène

Lewis Janier Dubry

Avec

Louis Certain, Manaëlle Cobra,
Marius Ponnelle, Tom Rundstadler,
Sylvain Septours, Théo Urtubey

Scénographie et accessoires

Sylvain Septours

Accessoires tissus

Julia Farkas

Création Sonore

Basile Lacroix-Boettcher

Contact

Metteur en scène

Lewis Janier Dubry 06.64.56.94.39 /
lewis.janierdubry(at)gmail.com

Administratrice

Félicie Mandaroux 06.34.58.38.42 /
felicie888(at)gmail.com

Compagnie

sixieme.mur(at)gmail.com

Instagram

(at)sixieme.mur

www.sixiememur.com

SYNOPSIS

Ça se passe le soir du nouvel an, dans un appartement du 13^{ème} étage d'une des tours de la Défense. Ce qu'on y voit : un couple qui ne s'aime plus, une mère éplorée sous acide, un travesti mythomane, un jeune homme tueur de serpent. Des personnages qui s'accrochent et se crient dessus, s'enferment dans leur salon comme dans un huis-clos infernal, où l'horreur va en grimpant, mais sans qu'aucun, jamais, ne se résigne à en sortir.

A mi-chemin entre théâtre de boulevard et fable apocalyptique, le récit d'une humanité laissée pour compte, livrée à ses propres instincts de violence

NOTE D'INTENTION - MISE EN SCÈNE

UNE THÉATRALITÉ DE LA VITESSE ET DE L'EXCÈS

Ce qui me touche d'abord, dans l'écriture de Copi, et plus précisément celle de «La tour de la Défense», c'est cette manière qu'elle a d'en faire trop, de dépasser toutes les bornes, de **repousser dans leurs retranchements les acteurs et les limites de la machine théâtrale.**

Dans la pièce, **les évènements se succèdent, et tous sont plus fous les uns que les autres** : un serpent remonte les canalisations, une mouette rentre par la baie vitrée, un hélicoptère s'écrase sur la tour d'en face, une enfant est retrouvée morte dans une valise... **l'écriture semble vouloir en rajouter toujours une couche**, elle déborde d'idées. Et pourtant on y lit aussi **quelque chose de mélancolique** ; comme si elle s'acharnait, tentait par tous les moyens de rendre sa force à une vie qui, depuis longtemps, a perdu toute sa consistance. Les personnages, dans leurs réactions, racontent ce **rapport étrange aux évènements**, qui sont vécus avec une intensité sincère, mais qu'on oublie aussitôt qu'un nouvel advient. Pendant la quasi-totalité de la pièce, aucun de Jean, Luc, Micheline, Daphnée ou Ahmed ne semble véritablement marqué par ce qu'il vient de traverser, et c'est **cette forme de naïveté qui me touche.**

Elle me rappelle celle de l'enfance, du jeu qui permet indifféremment de passer d'un état à un autre. C'est dans cette perspective que j'ai orienté le travail des acteurs, qui **s'étonnent de tout, et toujours au premier degré**, tenus dans un **hyperprésent qui leur empêche tout recul sur le jeu auquel ils sont en train de jouer**, et n'arrêtent pas de prendre part. Dans la salle, le **public est invité à suivre la cadence**. Certains événements peuvent faire rire, mais à peine a-t-on le temps de s'en amuser qu'un autre déjà survient, et on alors se retrouve peu à peu **plongé dans cet état étrange**, à mi-chemin entre l'ivresse et l'asphyxie, si caractéristique de l'œuvre de Copi.



UNE POETIQUE DE L'ETRANGETÉ ET DES IMAGES

Mon travail de mise en scène propose l'exploration de mondes étranges, en décalage avec la réalité. D'exploiter les ressorts spectaculaires du théâtre pour déformer le plateau et les corps qui montent dessus. D'en faire des créatures bizarres, évoluant dans un espace qui leur ressemble. D'affirmer une identité visuelle forte, puisant sa singularité dans le recours aux arts plastiques, notamment par le biais du masque, de la scénographie et du costume. Dans « La tour de la défense », l'univers proposé par Copi, à l'inverse, est ancré dans une réalité très identifiée, dans lequel l'absurdité des événements apparaît par contraste avec un environnement plutôt réaliste. Il m'a alors paru intéressant de prendre le contrepoint de ce que propose l'auteur. Plutôt que de m'orienter vers une mise en scène naturaliste, prendre le parti d'un monde où la folie déborde ; elle est partout et visible dès le début, sur les figures des interprètes, qui entrent en scène le visage blanc, nez déformé par une prothèse et cheveux couverts d'argile. Pour le public, ils pourraient être des créatures distantes, comme de vieux clowns délabrés presque monstrueux, et pourtant, à peine ont-ils ouvert la bouche qu'ils parlent de la Défense, des Tuileries, s'affrontent avec une langue quotidienne, qui pourrait être celle de n'importe qui.

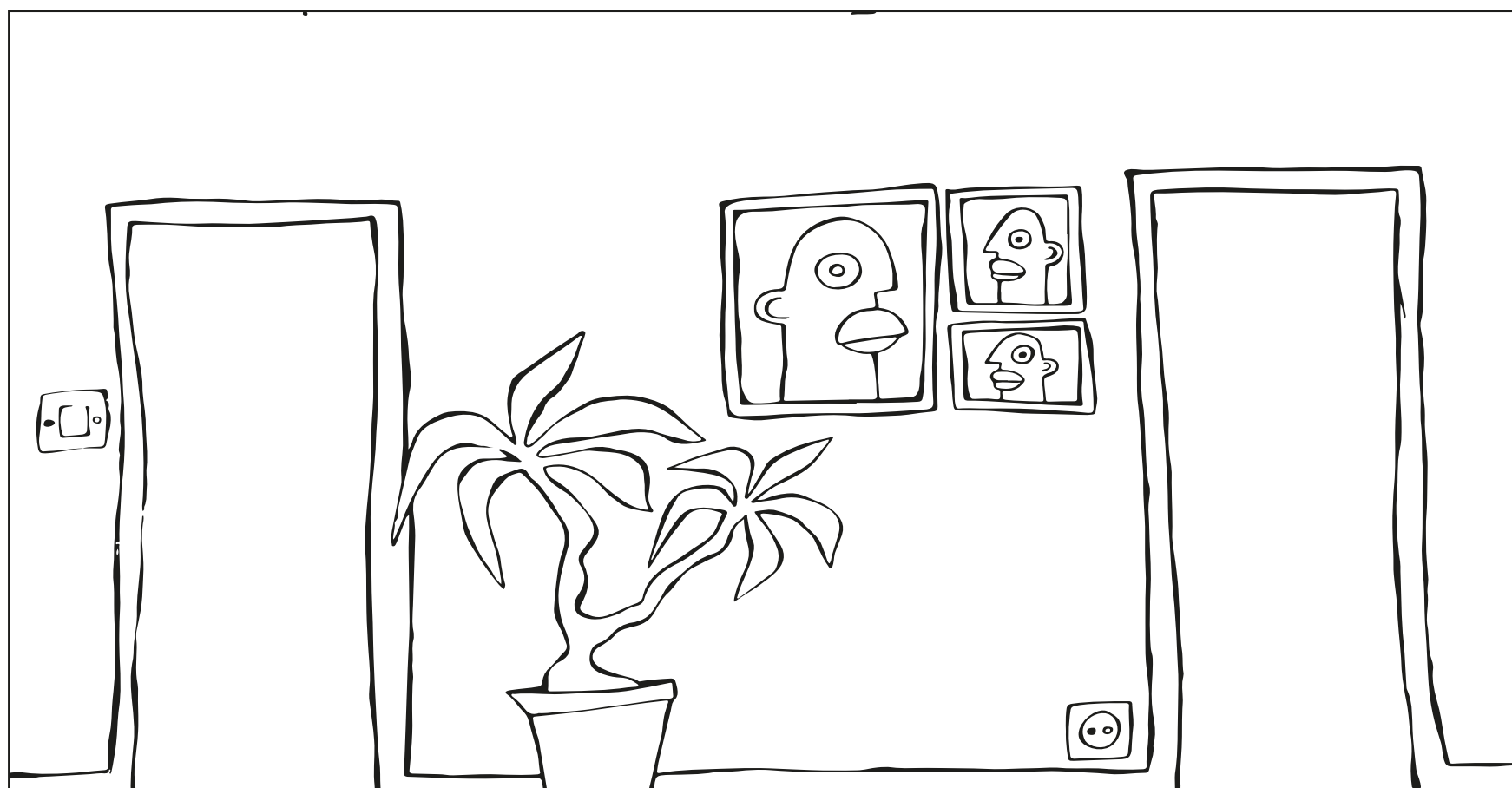
Et c'est précisément ce frottement qui m'enthousiasme, dans La tour de la Défense, comme au théâtre en général ; **la manière dont la scène rend possible un décalage du réel ; comme un terrain sur lequel les potentialités de représentations sont infinies**, où les choses peuvent être déformées, voire simplement évoquées, et n'ont pas à être montrées telles qu'elles sont pour apparaître.

Au-delà des corps cette étrangeté se doit aussi d'être visible dans l'espace à l'intérieur duquel les personnages évoluent. J'ai choisi de représenter l'appartement, et tous **les objets qui s'y trouvent en deux dimensions, comme s'ils avaient été tracés à la main**. Le salon, dessiné sur deux grandes bâches tendues en fond de scène semble avoir été fini en vitesse, **à l'image une bande dessinée qu'on n'aurait pas pris le temps de colorer**.





Le décor, tout en simplicité, fait la part belle aux couleurs et aux excentricités des personnages. Je voulais le plateau comme une boîte blanche, toute en papier et carton, délimitant l'espace d'un petit monde très conscient de sa propre artificialité. Ainsi, tous les animaux intervenant dans la pièce (le serpent, le rat, la mouette) sont des peluches un peu grotesques et aux coutures apparentes, que les comédiens s'amuse à jeter, mordre et maltraiter. Par la multiplication de ces procédés, j'aimerais raconter au public que ce à quoi il assiste n'est pas vrai, et qu'à aucun moment on n'essaie de l'en convaincre. Il ne s'agit pas tant de « croire » à un récit que de plonger dans une grande machine, toute faite de bric et de broc, mais à l'intérieur de laquelle ce qui se joue n'en reste pas moins sincère. Elle touche à cette poésie du théâtre, qui, par ses images, arrive à nous happer dans une histoire, dont tout, pourtant, ne cesse de nous rappeler qu'elle est fausse.



Croquis préparatoire de la scénographie, Sylvain Septours



Rendu final de la scénographie, décembre 2023

LA COMPAGNIE

Co-fondée en 2020 par Sylvain Septours et Lewis Janier-Dubry, **la compagnie du Sixième Mur**, pose comme ligne directrice le travail d'un théâtre de texte, la mise au plateau d'**univers littéraires riches et singuliers, issus des répertoires modernes ou contemporains.**

Ses créations, caractérisées par la **recherche d'esthétiques visuelles fortes**, ont notamment pour spécificité le **recours aux arts plastiques** dans la conception de scénographies, costumes, masques ou prothèses, déformant à la fois l'espace scénique et les corps des interprètes.

La compagnie se propose, à partir d'écritures variées, oscillant entre larges distributions et formes monologuées, de **faire émerger des mondes étranges et souterrains portant sur le réel un regard toujours décalé, et souvent teinté d'angoisse.**

MEMBRES FONDATEURS



Après sa formation d'acteur, **Sylvain Septours** approfondit son rapport à l'écriture en intégrant en 2021 le département Auteur-Dramaturge de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Spectacle (ENSATT), dans la classe de Marion Aubert et Pauline Peyrade. Il y travaille notamment au contact de différents artistes de la scène contemporaine, tels que Samuel Gallet, Mariette Navarro, Valère Novarina, Céline Champinot... En parallèle de son parcours d'écrivain, il poursuit la pratique du jeu au sein de sa compagnie, et travaille aussi bien à partir de ses propres écrits, que de ceux d'autres auteurs modernes ou contemporains.



Après sa formation d'acteur, **Lewis Janier-Dubry** approfondit son rapport à la mise en scène, qu'il pratique au sein de la compagnie en montant des projets de différentes natures : jeune public, théâtre de texte ou musical, naviguant entre le monologue et de larges distributions. Il se forme également à la régie au festival d'Avignon, où il assure deux étés consécutifs les lumières de la compagnie Bacchus. Il dispense régulièrement des ateliers de créations en milieu scolaire. Par ailleurs, il poursuit en autonomie son travail des arts plastiques, qu'il met régulièrement au service de la scène par la conception de masques, prothèses ou marionnettes.

ARTISTES



MANUELLE COBRA
role de Daphnée



LOUIS CERTAIN
role de Micheline



THÉO URTUBEY
role de John



TOM RUNDSTADLER
role de Jean



MARIUS PONNELLE
role d'Ahmed



SYLVAIN SEPTOURS
role de Luc

ADMINISTRATION



JADE GAUNET
trésorière



FÉLICIE MANDAROUX
administratrice

FICHE TECHNIQUE

Titre	La tour de la Défense
Auteur	Copi
Mise en scène	Lewis Janier Dubry
Interprétation	Louis Certain, Manaëlle Cobra, Marius Ponnelle, Tom Rundstadler, Sylvain Septours, Théo Urtubey
Création Sonore	Luther Janier Dubry, Augustin Le Monnier
Durée	70 minutes
Age	à partir de 10 ans
Nombre de personnes sur scène	6 comédien.ne.s
Espace scénique idéal	Ouverture de 8 mètres Profondeur de 6 mètres Hauteur 3,5 mètres
Disposition du public	Frontal

PRÉCÉDENTS SPECTACLES



La valse des mouches, Théâtre de la Nacelle, Aubergenville, 2021



Partout on a la même vue sur la mer - Sylvain Septours
Mise en scène de Lewis Janier Dubry
Création 2022



Partout on a la même vue sur la mer - Sylvain Septours
Mise en scène de Lewis Janier Dubry
Création 2022